

LE **MENSUEL** régional des jeunes

TOPO

www.topo-fc.info

L'EST
RÉPUBLICAIN

région **BOURGOGNE**
FRANCHE-COMTÉ

Crédit Mutuel
LA banque à qui parler



Information
Jeunesse

n°261 / mars 2016

Sur 400 m NL,
la nageuse de
l'Alliance natation
Besançon est
plus rapide que
Laure Manaudou
et Camille Muffat
au même âge.

JEUNESSE

**Léa
Marchal,
avenir de
la natation**

p. 17

DOSSIER

**Portes ouvertes
sur l'apprentissage**

pp. 11 à 15

2016 MARS

Retrouvez le prochain numéro de TOPO en supplément de l'Est Républicain dimanche 27 mars 2016.

ACTU

03 à 06

Agenda

Que se passe-t-il en mars ?

PARCOURS

08-09

Jobs

- L'été dans les champs de tabac
- Aide à domicile : Eliad cherche 250 jeunes

10

Métiers

Travailler dans l'armée de l'air

QUOTIDIEN

16

Sécurité routière

Des témoignages qui prêtent à réfléchir

DOSSIER

11 à 15

Portes ouvertes de l'apprentissage



17

Initiatives

Crédit Mutuel : « les Jeunes qui Osent » appuient vos projets

- Laurie-Anne Serrette et Manon Mougin se lancent dans la GTJ 200

20

Parcours

Elisa Lacoste, formation factrice de piano

JEU/ESSE

18-19

Sport

- Léa Marchal, avenir de la natation bisontine

21

Mobilité

Zoé Danner, attirée par la Chine

LOISIRS

22

Jeux

Simulateur de conduite automobile, sensations garanties

23

Internet

topo-fc.info : les articles les plus consultés

24

Cinéma

Des films à tarif réduit avec la carte Avantages jeunes

topo-fc.info

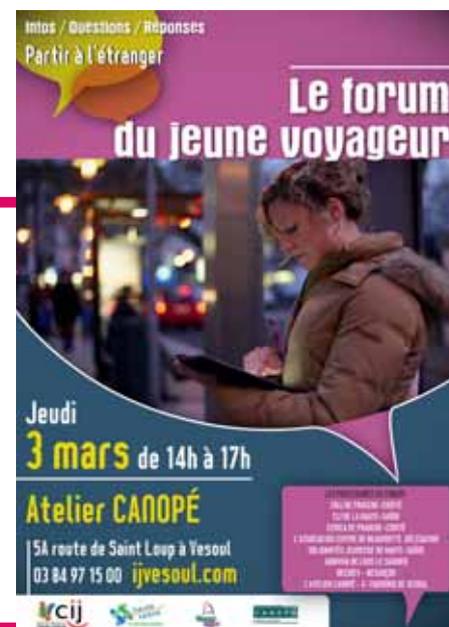


VESOUL le 3

Forum du jeune voyageur

Pour découvrir les dispositifs de mobilité internationale existant dans les domaines du travail, de stages et des études à l'étranger. Ce forum est ouvert à tous les jeunes de 16 à 30 ans, demandeurs d'emploi, apprentis, lycéens ou étudiants. De 14 h à 17 h à l'Atelier Canopé, 5 Route de Saint Loup.

Infos, 03 84 97 15 00.



Supplément mensuel coproduit par le Centre Régional d'Information Jeunesse de Franche-Comté et L'Est Républicain. TOPO - Crij - 27 rue de la République 25000 Besançon tél 03 81 21 16 08 courriel : topofc@jeunes-fc.com sites : topo-fc.info / jeunes-fc.com Agrément jeunesse et éducation populaire : CRIJ n°25 JEP 328. Directeur de la publication : Sébastien Maillard.

Rédacteur en chef : Stéphane Paris. Dessins : Christian Maucier. Maquette : Sladjana Becic. Régie publicitaire : L'Est Républicain, 03 81 21 15 10. Imprimerie : L'Est Républicain 54180 Houdemont.

Le Crij de Franche-Comté est une émanation du ministère de la Jeunesse et des Sports et de la Cohésion sociale, de la Région de Franche-Comté, du Conseil départemental du Doubs et de la Ville de Besançon. Il réalise TOPO en partenariat avec L'Est Républicain et le Progrès et avec le soutien du Crédit Mutuel de Franche-Comté. TOPO est imprimé à 170 000 exemplaires dans la région Franche-Comté.

sélection CONCERTS

■ **Boulevard des Airs + Nadamas** (chanson) le 3 à Besançon (Rodia)

■ **Portal/Peirani/Parisien** (jazz) le 4 à Belfort (Granit)

■ **Eskelina + Baptiste W.Hamon** (folk) le 4 à Beaucourt (foyer Georges Brassens)

■ **Arno** (chanson) le 5 au Moulin de Brainans

■ **Deluxe** (electro/funk) le 5 à Besançon (Rodia)

■ **Phuphuma Love Minus** (isicathamiya ou chant zoulou) le 9 à Montbéliard (théâtre)

■ **Yves Jamait** (chanson) le 9 à Besançon (Kursaal), le 12 à Belfort (Maison du peuple)

■ **Zone Libre PolyUrbaine + Moon & DJ One** (rock expérience) le 10 Besançon (Rodia)

■ **The Abyssinians** (reggae) le 11 à Audincourt (Moloco)

■ **Jesus Christ Fashion Barbe** (folk) le 11 au Moulin de Brainans, le 18 à Scey-sur-Saône (Echo system)

■ **JC Satan** (rock) le 12 à Montbéliard (Atelier des môles)

■ **Miossec + Dom Ferrer** (chanson) le 12 au Moulin de Brainans

■ **Ana Popovic** (blues rock) le 17 à Audincourt (Moloco)

■ **Stuck In The Sound + Von Pariahs** (pop rock) le 17 à Besançon (Rodia)

■ **The Inspector Cluzo + The Elephant's Skin** (rock) le 18 à Belfort (Poudrière)

■ **Hayce Lemsî + Sinaï** (hip-hop) le 19 à Belfort (Poudrière)

■ **The Wanton Bishops + Dirty Deep** (rock blues) le 26 au Moulin de Brainans

■ **Leah Rosier + Wailing Trees + Spirit's** (reggae) le 26 à Besançon (Rodia)

■ **Jain + Broken Back** (pop) le 29 à Belfort (Poudrière)

■ **Rover** (pop) le 30 à Audincourt (Moloco)

AIN, JURA, DOUBS, les 5 et 6

GTJ 200

La GTJ ou la plus longue course de ski de fond du monde (une nouvelle épreuve norvégienne est cependant annoncée avec 20 km de plus en avril, mais elle se déroulera sur un lac gelé donc entièrement plate) : environ 200 km avec prologue dans l'Ain le 5 puis, le lendemain, course reliant Giron à Montlebon (départ à 3 h du matin). Au

fil du parcours et à l'arrivée, des animations, dont celles de Métabief aux alentours de midi (avec tour d'honneur et interview des participants). L'épreuve se court en duo (**voir également p. 19**) avec une 3^e personne pour l'assistance personnelle le long du parcours. La GTJ en est à sa 3^e édition. Elle prend chaque année plus d'ampleur : 37 équipes pour la première, 90 l'an dernier, une centaine cette année. L'idée est venue à Patrick Bohard alors qu'il accomplissait le parcours « pour le côté aventure ». « Avec l'association GTJ, nous avons d'abord créé un challenge avec des records de vitesse et comme ça marchait bien, on a décidé de le faire en format course,



Photo Laurent Cheviet

par équipes pour raisons de sécurité ». Chaque duo participant doit passer ensemble à tous les points de contrôle et à l'arrivée. Cette année, première dans le ski de fond, les organisateurs autorisent l'utilisation d'un élastique reliant les deux coureurs. L'an passé, les premiers ont accompli le parcours en 11 h 30. Cette année, Patrick Bohard annonce les inscriptions de sportifs connus : Fabrice Guy, Sylvain Guillaume, Sébastien Lacroix et Vincent Philippe (oui le pilote de moto). « Nous avons très peu de skieurs purs. Plutôt des gens qui font de la longue distance dans diverses disciplines ». Reste à espérer la neige.

Infos, kirtapbohard.wix.com/gtj-200

BESANÇON, le 29 février

Défilé de mode

Huit étudiantes de l'IUT de Besançon (en gestion des entreprises et des administrations) organisent un défilé à 19 h au Grand Kursaal. Aidées par plusieurs boutiques de prêt-à-porter et 3 créatrices (CréAlice, Manon Martinez et Manon Martins), elles ont composé un casting exclusivement étudiant et annoncent la présence de plusieurs miss régionales. Deux groupes de breakdance (Wolf Gang et Afro-samourai) seront également présents à cette soirée dont la moitié des bénéfices ira à SOS Racisme. L'autre servira à leur voyage d'étude de dernière année en Amérique du nord.

Billetterie : [corpo IUT GEA \(campus de la Bouloie\) ou réservation@defilegea2016@gmail.com](mailto:corpo IUT GEA (campus de la Bouloie) ou réservation@defilegea2016@gmail.com)

c'est GRATUIT

● **12 RÉGION.** Journée de l'apprentissage dans 23 CFA (voir p. 10)

● **12 POLIGNY, MAMIROLLE.** Journée portes ouvertes des Enil

● **15 BESANÇON.** Forum Masters. L'université de Franche-Comté et l'Espe organisent ce forum annuel de 17 h à 19 h sur les sites universitaires, pour présenter tous les masters proposés par l'UFC. Infos, 03 81 66 50 15, univ-fcomte.fr

22 au 24

BESANÇON. L'UIMM organise Smile (salon des métiers de l'industrie) à Micropolis pour sensibiliser les jeunes à ces professions, avec expérimentation du fonctionnement d'une entreprise dans tous ses rouages.

28 SCEY-SUR-SAÔNE, SYLVAIN RIFFLET.

Après 3 jours de stage, des musiciens hauts-saônois improvisent avec le célèbre saxophoniste à 18 h à l'Echo system. Infos, 03 84 75 80 29.

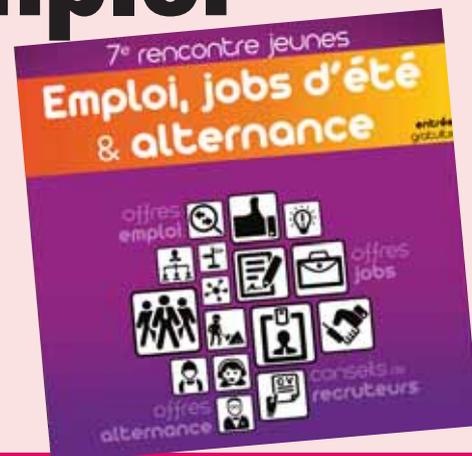
DOUBS, JURA, HAUTE-SAÔNE T. DE BELFORT, CÔTE D'OR
du 2 mars au 18 mai

c'est GRATUIT

Rencontres jobs d'été et emploi

Les structures du réseau Information Jeunesse organisent des journées jobs d'été. En ce qui concerne Besançon, cette rencontre se déroulera le jeudi 7 avril au Palais des Sports. Ce rendez vous annuel ne sera pas centré uniquement sur les jobs d'été mais également sur la découverte d'offre d'emploi et d'alternance (contrat d'apprentissage et professionnalisation) grâce à un partenariat avec la mission locale.

Chaque année, près de 2500 jeunes viennent rencontrer des employeurs et des organismes de formation, pour s'informer et candidater. Ces journées sont organisées pour leur donner la possibilité d'obtenir un travail saisonnier, de découvrir le monde de l'entreprise, mais également de rencontrer en direct des employeurs. Plusieurs milliers d'offres d'emplois et de jobs seront mis a disposition sur place mais également en ligne le jour J sur le site forumjob-bfc.com (ouverture du site à partir du 1^{er} mars).



BELFORT le 26

Noizegate #7

L'association Eye of the dead annonce 6 DJs à la Poudrière : ceux du Noizegate Krew, Jsex, Monsieur Monsieur et Tim Tonik. Soit des sons electro de 22 h 30 à 4 h 40 pour 7 à 13 euros.
Infos, 03 84 58 11 77



Entrée offerte sur présentation du coupon.

PORTES OUVERTES

samedi 12 mars

8 h 30 • 12 h 30

Dans tous nos établissements de Besançon

Notre Dame Institution Saint Jean

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
 Bac + 1, + 2, + 3

LYCÉE SAINT-JEAN

COLLÈGE NOTRE-DAME

ÉCOLE SAINT-BERNARD

ÉCOLE NOTRE-DAME



Préparez votre envol !

LONS le 22

« Le Dernier contingent »

Librement inspiré d'un roman d'Alain Julien Rundefoucault, la pièce raconte le parcours de six adolescents tout juste sortis de l'enfance. Conçu comme une tragédie de la modernité, le texte prend la forme d'une catastrophe culminant, comme il se doit, dans une scène finale apocalyptique. Au théâtre, 11 à 21 euros.

Infos 03 84 86 03 03.



RDV SPECTACLE VIVANT

- Besançon, les 1^{er} et 2. « Buenos Aires tango »... et milonga. Spectacle de tango puis bal au théâtre Ledoux et au Kursaal.
- Vesoul, le 4. « La Tsigane de lord Stanley ». Comédie musicale au théâtre Edwige Feuillère.
- Lure, le 4. « Des mots pour se dire ». Quatre femmes de quatre générations et leur relation à l'homme. A l'Auditorium.
- Belfort, le 11. Fellag. One man show à 20 h à la Maison du peuple.
- Vesoul, les 14 et 15. « Des gens bien ». Miou-Miou est au théâtre Edwige Feuillère.
- Sochaux le 15 (Mals), Dole le 16 (Commanderie). « Novecento ». André Dussollier dans une pièce d'Alessandro Baricco.
- Belfort, les 15 et 16. « Quartett ». Les personnages des « Liaisons dangereuses », ont vieilli... Au Granit.
- Morteau, le 17. « Le Serment d'Hippocrate ». Texte de Louis Calaferte mis en scène par Patrick Pelloque, au théâtre.
- Besançon, les 22 et 23. « Nourrir la lune ». Spectacle multiformel de Florent Torchel à l'Espace : théâtre, images filmées, musique.
- Vesoul, les 22 et 23. « L'Usage du monde ». Le théâtre Edwige Feuillère donne rendez-vous à 20 h 30 dans son hall pour partir assister au voyage initiatique commis par Nicolas Bouvier dans sa jeunesse.
- Belfort, le 22 (Maison du peuple), Besançon le 23 (Kursaal). Jérémy Ferrari. One man show.
- Besançon le 26. Willy Rovelli. One man show (Kursaal)
- Montbéliard, le 29. Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan aux Bains-douches.
- Poligny, les 30 et 31. « La Maison ». Cécile Backès met en scène un chapitre de « la Vie matérielle ». Marguerite Duras tresse les éloges du travail domestique. A la salle des fêtes.
- Besançon, les 30 et 31. « Tartuffe ou l'imposteur ». Benoît Lambert aborde Molière sous l'angle du conflit de classes. Au CDN.
- Montbéliard, les 30 et 31. « Tordre ». Chorégraphie de Rachid Ouramdane à la scène numérique.
- Dole, le 31. « King Kong théorie ». Cécile Backès adapte Virginie Despentes à la Fabrique.

BESANÇON du 16 au 18 / MONTBÉLIARD le 22

« Quelque chose de possible »

Quelque chose de possible naît d'une rencontre improbable entre deux êtres que tout oppose. Pourtant, tous deux sont animés par une joyeuse fêlure, une puissante envie d'amour. L'inadéquation au monde individualiste qui les entoure les réunit. Inspirées très librement du film « Minnie et Moskowitz » de John Cassavetes, une écriture et une mise en scène d'Aurélia Guillet, en collaboration avec David Janson.

A voir au CDN de Besançon ou aux Bains-douches à Montbéliard



4 euros la place sur présentation du coupon.

BESANÇON du 3 au 5

« La Ménagerie de verre »

Dans la mémoire de Tom se rejouent à l'infini les scènes du passé familial. Ce voyage dans une conscience troublée mène à un petit appartement de Saint Louis, dans le Missouri de la fin des années 1930, où il vivait avec sa mère et sa soeur. Daniel Jeanneteau met en scène ce texte de Tennessee Williams au CDN. 6 à 20 euros.

Infos 03 81 88 55 11.



4 euros la place sur présentation du coupon.

Retrouvez l'agenda complet sur topo-fc.info



RDV SPORTIFS

- > HANDBALL : GBDH - Sélestat (proD2) le 4 au Palais des sports de Besançon
- > SKI DE FOND : 46^e Traversée du Massacre le 6 à Prémanon
- > FOOTBALL : Sochaux - Le Havre (ligue 2) le 11 au stade Bonal
- > TENNIS DE TABLE : Jura Morez - Garde du Voeu Hennebont (proA) le 20 à Morez
- > HANDBALL : GBDH - Pau Billere (proD2) le 25 au Palais des sports de Besançon

L'APPRENTISSAGE

UNE FORMATION
UN DIPLÔME
UN EMPLOI



**74 SITES
OUVERTS**
dans 35 villes en
Franche-Comté

En Franche-Comté

**PORTES OUVERTES DES 23 CFA
SAMEDI 12 MARS 2016
de 9h à 16h30**

**PLUS DE 170
FORMATIONS**
proposées dans
21 filières
métiers



Avec l'apprentissage,
mon métier, c'est dans la poche !

Adresses sur

www.orientation-apprentissage.com



région BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ



CCI FRANCHE-COMTÉ

Un été dans les champs de tabac



Une piste de job saisonnier : les agriculteurs suisses recrutent des jeunes, dès l'âge de 16 ans. Mais c'est physique, comme en témoigne Vincent. L'été dernier, il a travaillé à Mannens-Grandsivaz (Fribourg).

« Ma candidature a été transmise à un groupement de producteurs de tabac. J'ai été contacté début juillet par téléphone directement par l'exploitant qui m'a proposé cet emploi saisonnier uniquement si je pouvais rester jusqu'à la fin des récoltes, soit début septembre »



« 29 août. 18h30. Ma journée se termine enfin, le dos douloureux et les mains tailladées. Je me lève difficilement de ma chaise, essuyant les dernières gouttes de sueur sur mon front. Dans le hangar, la température affiche 37°C et le taux d'humidité atteint les 85 %. Les quelque douze milles feuilles cueillies à la main et pendues au plafond font obstacle à la lumière du jour. Le résultat de six semaines de récolte intense qui se concluent par un sentiment de soulagement.

Pour un citadin, le rythme de vie à tenir n'est pas toujours facile. Oubliées, les grasses matinées et les soirées prolongées d'été. Dès 7 h 30, notre patron nous dépose dans le champ encore humide de la rosée du matin. Quatre longues heures tantôt accroupi, tantôt assis à sillonner l'étendue de verdure. Ma musique dans les oreilles me permet de faire abstraction des conditions de travail difficiles, payées à peine plus du smic. Le travail est minutieux : les feuilles mûres, au jaune caractéristique situées sur la partie basse du pied, sont prêtes à être récoltées. Muni de ma cisaille, je coupe et récupère « l'or vert » en tachant de ne pas abîmer la plante, bien enracinée mais néanmoins fragile.

Avec l'avancée de l'été, le champ se mue en une jungle plus ou moins ordonnée, les plants de tabac mesurant jusqu'à 2,50 m et les feuilles atteignant 80 cm de circonférence. Après trois à quatre passages pendant la période de la récolte, les troncs se dénudent, laissant apparaître une trace de sève noire et

collante le long du pied.

Sous la chaleur écrasante de l'après-midi, mon objectif est d'enfiler à une poutre en bois toutes les feuilles ramassées le matin. La tâche, répétitive et contraignante, consiste à faire passer un fil dans le pétiole de chacune d'elles. Une machine rouillée venue d'une autre époque permet de les suspendre à 15 m de hauteur. Un travail à la chaîne nécessitant agilité et dextérité pour suivre la cadence imposée par la mécanique. Heureusement, le petit poste radio et la bonne ambiance régnant entre cueilleurs permet d'apprécier les heures interminables à répéter les mêmes gestes.

Le soir venu, une fois la remorque vidée de sa cargaison de verdure, la douche est une rédemption : plus de goudron collant les doigts à s'en arracher les ongles ; finie la terre sablonneuse qui s'incruste dans les pores de la peau ; la crème antidouleur ressuscite le corps et l'esprit. Je rejoins d'autres cueilleurs des villages alentours autour d'un barbecue, au rythme des hits du moment avec vue sur les Alpes suisses. Malgré la bonne humeur, les festivités ne s'éternisent pas : la même journée épuisante nous attend dès le lendemain. Fin août, la saison se termine pour moi, cueilleur de tabac. Mais une nouvelle étape commence pour les feuilles, teintées d'ocre et entièrement asséchées. Encore un mois de séchage, avant d'être vendues aux grands fabricants de tabac, pour quelques euros le kilo seulement.

Textes et photos Vincent Bourquin

Infos, swisstabac.ch

>>> POUR POSTULER :

Toutes les récoltes de tabac se situent dans **les cantons de Vaud ou de Fribourg**. Pour être candidat, il faut **envoyer une lettre dès le mois de mars** à « SwissTabac », Route de Grangeneuve 31, CH – 1725 Posieux avec la copie d'une pièce d'identité et ses disponibilités pour l'été.

JOBS



De g. à dr., Ghislaine Belleney, Laura, Emeline. Eliad fait travailler 1300 personnes en Haute-Saône et dans le Doubs.

leurs vacances à faire le ménage. Mais ce n'est pas le cas, il y a aussi beaucoup de lien. Si on fait ça uniquement pour l'argent, ce n'est pas la peine ». Emeline insiste sur l'important apport personnel. « J'ai découvert des qualités. J'étais peut-être moins patiente avant. Ça m'a forgée, ça m'a aidée dans mes études et dans ma vie ». Les études de Laura montrent qu'il ne faut pas nécessairement étudier dans ce secteur ⁽¹⁾ – même si elle a suivi une formation sanitaire et sociale avant de changer d'orientation. Les jeunes ayant ce profil restent cependant majoritaires. « Nous recrutons également des jeunes qui ont une expérience dans certains domaines comme le baby-sitting ou des débutants dont le profil nous semble intéressant. Nous avons un vivier que l'on est obligé de renouveler précise Ghislaine Belleney, responsable du recrutement. Ce sont à 90 % des étudiants et très majoritairement des filles. Mais les garçons sont les bienvenus ». Au préalable, Eliad propose un jour et demi d'accueil et de tutorat.

L'association accompagne plus de 9000 personnes, âgées, handicapées, malades. Les aides varient selon les personnes : entretien du logement, courses, repas, hygiène corporelle, déplacements, etc. « Il faut être assez disponible, posséder permis et voiture et avoir des qualités humaines : relationnel, empathie, altruisme, capacité d'adaptation aux situations et lieux de vie ». Les deux jeunes filles ajoutent « patience, organisation, feeling. Il y a des personnes qui aiment parler, d'autres non. Il faut s'adapter à certains caractères. Avoir le sens du contact mais en sachant garder ses distances ». « Plus généralement, ce sont des métiers qui ont beaucoup évolué en 10 ans estime Ghislaine Belleney. Il faut beaucoup plus de compétences qu'avant ».

(1) Eliad recrute également des aides-soignants remplaçants mais pour cela, des diplômes spécialisés sont requis

Rémunération : smic, majoré les dimanches et jours fériés, déplacements indemnisés.

Postuler : envoyer CV et lettre de motivation, avec disponibilités et secteur, à recrutement@eliad-fc.fr

Infos : eliad-fc.fr; 03 81 41 94 09.

Job d'été enrichissant

L'association Eliad cherche 250 à 300 jeunes pour travailler pendant les vacances en Haute-Saône et dans le Doubs.

Photo Yves Petit

Emeline, 23 ans, est étudiante infirmière. Depuis 2 ans et demi, elle fait des remplacements à Eliad, association spécialisée dans l'aide à domicile. « J'ai découvert le métier en postulant pour un job d'été. C'est vraiment ce à quoi je m'attendais. Depuis, je suis dans leur base de contacts, ce qui me permet de travailler lors de chaque période de vacances ». Un job en lien avec ses études et de nombreux points positifs : l'expérience, le sentiment d'être utile mais aussi l'assurance de ne pas avoir à chercher une autre source de rémunération l'été. « Quand on a besoin d'un job, c'est pratique confirme Laura, 21 ans, étudiante en BTS assistant manager. Lorsqu'ils ont besoin de personnel, ils nous appellent. Pour ma part, je travaille environ deux week-ends par mois et une semaine pendant les vacances. J'ai fait pas mal de petits boulots, c'est le plus enrichissant. Il faut aimer le contact humain, aimer se sentir utile. Certains peuvent se dire qu'ils vont passer

1 LYCÉE • 4 PÔLES DE COMPÉTENCE !

CAP et Bac PRO dans les secteurs :

- MÉTIERS DE LA MODE (Vêtement, Cuir et Bijouterie) ET DE L'ENTRETIEN DES TEXTILES
- MÉTIERS DES SERVICES À LA PERSONNE
- MÉTIERS DE LA SÉCURITÉ
- MÉTIERS DU TERTIAIRE
- CAP BIJOUTERIE (Option Polissage)

Lycée Les **LH** Huisselets

JOURNÉE PORTES OUVERTES • SAMEDI 12 MARS 2016 (8h30/11h30)

8, av. du Mal de Lattre de Tassigny, 25206 Montbéliard
Tél : 03 81 99 31 00 • Fax : 03 81 99 31 13 • Mail : info@leshuisselets.com
Pour plus d'informations, visitez notre site web : www.huisselets.com

DES FORMATIONS SPÉCIFIQUES & PORTEUSES D'EMPLOIS !

DES PARTENAIRES RECONNUS : PSA MAIHERMÈS ALLIANZ CRÉDIT AGRICOLE BANQUE POPULAIRE

- BTS ASSURANCE statut scolaire ou apprentissage
- EN ALTERNANCE
 - CAP Maroquinerie
 - Brevet des Métiers d'arts Bijouterie Polissage NOUVEAUTÉ RENTRÉE 2016
 - Titre professionnel de Fabricant en Maroquinerie d'Art
 - BTS Métiers de la mode chaussure et Maroquinerie
 - Brevet Professionnel Agent technique prévention sécurité
 - Titre Professionnel de Coordinateur Préventions
- EN FORMATION CONTINUE
 - CAP petite enfance
 - Institut de formation des auxiliaires de puériculture
 - Préparations aux concours d'entrée en formation médico-sociale (IFSI...)
 - Titre professionnel de secrétaire assistant médico-social

FORMATIONS RENTRÉE 2016

Armée : diversité dans l'air

Il y a de l'offre : plus de 2000 recrutements en 2016, dans des domaines d'activité très divers. Robin, Marion et Pascal ont suivi ce chemin depuis quelques années. Ils sont actuellement en poste sur la base de Luxeuil.

Photos Yves Petit



Robin.

Quand on pense armée de l'air, le premier réflexe est de penser pilote. Mais si ce métier fascine, il est loin d'être le seul. Il est même minoritaire parmi une cinquantaine de domaines d'activités et de métiers dont la plupart des compétences sont utilisables dans le civil. Ainsi celles de Robin, 22 ans, présent depuis un an à la base aérienne de Luxeuil en tant qu'informaticien : « je fais partie d'une équipe de 5 personnes dont le rôle est de maintenir tous les équipements réseaux et informatiques opérationnels pour que l'armée de l'air puisse accomplir sa mission ». On imagine de telles responsabilités aisément transférables dans le civil, mais le jeune nancéien de 22 ans n'a pour l'instant pas cette perspective en tête. « J'ai fait un bac pro systèmes électroniques numériques et ceux qui étaient avec moi ne trouvent pas aisément du travail. Ensuite, je suis allé en fac de psycho mais j'avais en tête la vocation d'aller dans l'armée. J'ai rencontré des personnes de l'armée de l'air qui m'ont encouragé alors j'ai franchi la porte du Cirfa ⁽¹⁾. De l'extérieur, on ne sait pas trop comment ça se passe dans le milieu militaire mais les gens du Cirfa m'ont suffisamment informé et rassuré pour que je remplisse un dossier en 2 jours. J'ai signé un contrat de 5 ans renouvelable. Mon envie actuelle est de



Marion.

rester le plus longtemps possible ». Robin travaille et vit sur la base. « On peut vivre à l'extérieur, mais pour moi qui suis célibataire, il est très avantageux d'avoir un logement sur place. De toute façon, je me suis engagé en sachant que j'allais sûrement bouger ». Il est l'une des 1100 personnes à travailler sur la base aérienne 116. Parmi elles des filles, de plus en plus et pas seulement dans l'administratif. A 28 ans, Marion est technicienne armurière. Un métier qu'elle exerce depuis qu'elle est entrée dans l'armée, il y a 11 ans, après 6 mois de formation. « Je m'occupe de tout ce qui concerne l'armement de bord, comme les lance-missiles et le sauvetage comme les sièges éjectables ». Une vocation : « j'ai toujours été attirée par les avions, je voulais être mécanicienne ». Parmi les armuriers, elles sont 4 filles sur 30. « Avant, j'étais la seule mais cela ne change rien. Il y a une bonne ambiance, on se connaît bien, on part en mission ensemble. C'est vrai que les filles ne viennent pas naturellement vers les métiers techniques, pourtant c'est possible. Il y a parfois des charges un peu lourdes à porter, mais on est là pour ça. Pour moi, c'est plutôt une chance de travailler sur les avions. La formation n'est pas compliquée mais il faut avoir une grande conscience professionnelle : il y a des gens dans les avions, c'est une responsabilité. » Son souhait : « J'espère faire la carrière la plus longue possible ».



Pascal.

Mais l'armée ne retient personne au-delà du contrat signé. Engagé à 18 ans en tant que fusilier commando, Pascal a décidé d'arrêter après 16 ans de carrière. Pour être plus proche de sa famille et se lancer dans la vente, domaine pour lequel l'armée va l'aider à se former (« nous proposons des formations ou des stages à tout militaire qui part » insiste son officier). Affecté aux bases de Colmar, Cognac et finalement Luxeuil, Pascal en a vu : Kosovo, Macédoine, Tchad, Dakar, Djibouti, sans compter les surveillances de sites sensibles sur le territoire. « On part en opération en moyenne une fois par an. Sinon, ici, notre rôle prioritaire est la protection de la base. On fait beaucoup d'entretien physique et d'instruction : tir de combat, self-defense, entraînement de terrain. On a des gardes de 24 h. Là, je n'ai pas beaucoup dormi depuis 3 jours ». Il veut travailler dans la vente « pour le contact humain » : « il y a beaucoup de relationnel dans l'armée et pas seulement entre nous. J'ai aussi fait de l'humanitaire lors des opérations extérieures ». Avis aux jeunes qui veulent suivre sa trace : « il faut être bien dans sa tête, stable, avoir le goût de l'effort, être toujours en condition physique, savoir s'adapter. Il y a un côté exaltant, il y aussi un risque. Mais ça, on le sait ».

Stéphane Paris

Centre d'information et de recrutement des forces armées. A Besançon, 64 Rue Bersot, 03 81 87 21 20 / air-touteunearmee.fr

L'apprentissage vous ouvre ses portes



Photos Yves Petit



Comme l'an dernier à même époque, 23 CFA organisent de concert une journée portes ouvertes. Le **samedi 12 mars, de 9 h à 16 h 30**, tous les publics intéressés peuvent se rendre dans l'un des **74 sites de formation** concernés pour mieux connaître les principes de l'apprentissage (**voir p.14**), les métiers, les débouchés et rencontrer des enseignants, des intervenants professionnels et des élèves. Pour relayer cette journée, nous avons recueilli les témoignages de **5 apprentis** qui montrent que les domaines abordés peuvent être **vastes** (métiers de bouche, métiers du bâtiment, travaux paysagers, commerce, fonction publique), que l'apprentissage peut être **abordé dès la sortie du collège** mais aussi être **une porte de réorientation** un peu plus tard et que l'on peut aussi solliciter **un stage de mobilité internationale** pour compléter une formation.

L'APPRENTISSAGE
UNE FORMATION
UN DIPLOME
UN EMPLOI

En Franche-Comté

PORTES OUVERTES DES 23 CFA
SAMEDI 12 MARS 2016
de 9h à 16h30

www.orientation-apprentissage.com

Apprenti sur la voie de l'emploi

En charcuterie, il y a de la demande et peu d'élèves. Pour celui qui s'y oriente, il y a de quoi être confiant, à l'image de Killian Marquet.

Photo Yves Petit

A 16 ans, Killian est sur une bonne voie. S'il poursuit sérieusement son apprentissage, il devrait trouver du travail sans trop de difficultés. Son patron, Jean-Charles Cottin, l'assure, « en charcuterie, actuellement, tous ceux qui sortent trouvent du boulot, à condition d'avoir l'examen et d'avoir envie de travailler. Aujourd'hui, on forme à nouveau des bouchers mais pas assez de charcutiers ». De son côté, l'élève du CFA Hilaire de Chardonnet (Besançon) est confiant : « les profs et beaucoup de gens en dehors du travail me le disent : actuellement, il y a du travail ». Pour Killian, le métier est un choix récent. « J'étais en école d'agriculture mais ça ne me plaisait pas. J'ai voulu faire un stage en charcuterie parce que ça m'attirait et j'ai tout de suite apprécié l'ambiance et le métier lui-même. J'aime bien l'idée de faire des préparations ».

« Au début ce n'est pas évident »

Vivant dans la commune de l'enseigne Cottin où il est apprenti, Emagny (25), il n'a pas trop de chemin à faire. A Emagny, il est à bonne école : la boucherie-charcuterie-traiteur est tenue par la 4^e génération de Cottin. « Dans ce métier, l'apprentissage est ce qu'il y a de mieux. Nous avons toujours formé des charcutiers poursuit Jean-Charles et nous prenons un apprenti chaque année. Pour être un bon charcutier, il faut au minimum 3 ans, mais ce n'est pas compliqué à apprendre. Il faut surtout être très réactif et efficace, comme dans tous les commerces d'alimentation ». En 1^{re} année de CAP, Killian est encore débutant dans le métier. Il confirme « qu'il y a beaucoup de choses à retenir et qu'au début ce n'est pas évident ».



Seize ans peut paraître jeune, mais selon Jean-Charles Cottin, « c'est le bon âge. J'ai commencé à 16 ans et aujourd'hui je suis chef d'entreprise. C'est plutôt la personnalité qui compte. Quand on a un apprenti, on a vite fait de la "cerner". Killian est dans la bonne catégorie ». L'élève est motivé. Il pense vouloir travailler dès la fin de son CAP, même s'il n'exclut pas totalement de poursuivre en mention complémentaire traiteur.

S.P.

De l'esthétique aux ressources humaines

L'apprentissage est possible dans la fonction publique depuis 1992, mais s'y est peu développé jusqu'à présent. En 2015, l'Etat a souhaité donner une nouvelle impulsion. 4390 apprentis se sont engagés dans cette voie. Parmi eux, Julie Longhi.

Photo Yves Petit

Julie est en apprentissage au rectorat de Besançon, entourée de bureaux épurés et de personnes aussi accueillantes que disponibles. Elle est là pour 1 an, elle a commencé le 1^{er} septembre dernier et terminera le 31 août. « C'est un contrat de travail, un vrai emploi, je suis rémunérée selon une grille en fonction de mon âge et de mon niveau d'études ».

Julie a un parcours quelque peu atypique. Au départ dans l'esthétique, cette jeune montbéliardaise s'est retrouvée après plusieurs concours de circonstances en licence gestion économie droit au Cnam ⁽¹⁾ à Belfort. Comme dans tout parcours en apprentissage, Julie devait trouver une entreprise pour continuer son cursus. L'école l'a aiguillée sur une offre de stage au rectorat de Besançon où elle a été retenue. Elle est au service Dapfic (délégation académique de la formation professionnelle initiale et continue) au niveau de la formation continue. Elle entretient une bonne relation avec son maître d'apprentissage, M. Bernard. « Il y a une très bonne ambiance, j'ai beaucoup de chance. Mon maître d'apprentissage est super et le chef qui chapeaute la structure, également ». Ses missions sont essentiellement axées sur le développement du Greta, elle est là pour harmoniser les pratiques. « J'ai rédigé un règlement intérieur et avec M. Bernard, nous avons établi des grilles de rémunération.

Dans la fonction publique, on est rémunéré en fonction de sa catégorie et de son échelon. Mais certains salariés n'avaient pas de grille attirée donc il a fallu qu'on leur en crée.

Le but est que tous les Greta de l'académie aient les mêmes rémunérations ». Elle réalise aussi un peu de communication pour un site internet ouvert spécialement pour les



Greta. Elle aide à la relecture des fiches de formation et ajuste le contenu pour optimiser la visibilité. « Ils aiment avoir un avis un peu jeune sur le site, que les outils mis en place soient intergénérationnels ».

Quotidiennement elle travaille sur un projet dans la fonction publique : depuis quelques années un entretien professionnel est obligatoire tout les ans pour chaque agent mais celui-ci n'était pas vraiment formalisé.

« Il n'y avait pas de documents, pas de réelle mise en place. Je vais devoir créer des guides avec la personne évaluées pour qu'elles sachent comment se déroule la procédure ».

Quand on l'interroge sur la suite, Julie est sûre d'une chose : à 26 ans, elle en a terminé avec les études. Elle pense passer un concours dans la fonction publique et avisera si elle l'obtient. Sinon elle cherchera un travail dans les ressources humaines. « J'aimerais bien essayer de travailler dans les agences d'intérim, le domaine du recrutement me plaît bien ».

Laura Duprez

⁽¹⁾ Centre national des arts et métiers

Retrouvez le dossier complet sur topo-fc.info



Du bac pro au diplôme d'ingénieur

Vincent Benoit a intégré la prestigieuse Ecole nationale supérieure d'arts et métiers

« J'ai intégré le CFA Vauban de Besançon ainsi qu'une petite entreprise de chauffage, plomberie, climatisation pour préparer un bac de technicien de maintenance des systèmes énergétiques et climatiques. Très intéressé par les aspects techniques de ce métier, j'ai décidé de continuer mes études par un BTS fluides énergétiques et climatiques au lycée Hippolyte Fontaine de Dijon. Passionné par l'enseignement qui m'a été transmis et après un stage dans un bureau d'études, j'ai intégré l'Ecole nationale supérieure d'arts et métiers de Paris pour préparer un diplôme d'ingénieur en génie des procédés énergétiques en alternance pour trois ans. Je suis actuellement apprenti ingénieur thermique en deuxième année dans le groupe Socotec. Mon parcours en alternance me permet aujourd'hui d'avoir une véritable expérience professionnelle sur le plan technique et de pouvoir m'adapter aux exigences de l'entreprise. Je peux mettre en correspondance mes connaissances théoriques sur des installations rencontrées en entreprise (chaufferies gaz, biomasse, centrales de cogénération). Après l'obtention de mon diplôme, je souhaite travailler en tant qu'ingénieur thermique et continuer d'acquérir de nouvelles compétences dans mon métier ».



Apprenti mobile

Article complet
sur topo-fc.info



Peu d'apprentis décident de compléter leurs études par un stage à l'étranger. Les portes leur sont pourtant ouvertes. Dimitri Jacquet, Jurassien de 22 ans originaire de Chaux-des-Crotenay, est parti en Irlande. Objectif : apprendre l'anglais.

Quel a été ton parcours avant le stage ?

J'ai étudié 5 ans au CFA de Châteaufarine à Besançon. J'ai commencé par un bac professionnel gestion et conduite de chantier forestier puis j'ai fait un BTS technico-commercial produits de la filière forêt bois. Ayant connu un échec à mon examen, j'ai fait une année supplémentaire pour cette fois l'obtenir.

Pourquoi as-tu souhaité faire un stage à l'étranger ?

J'ai toujours voulu parler une deuxième langue mais j'avais beaucoup de mal à apprendre en cours. Cela faisait un bon moment que je pensais faire un stage à l'étranger, je me disais que ce serait la meilleure solution pour apprendre. Et c'est le cas, bien qu'il soit important d'avoir des bases solides théoriques avant de partir.

Les démarches ont-elles été simples ?

Trouver un stage n'est pas très compliqué si on a la motivation. Pour me lancer dans les démarches, je suis passé par le centre régional d'information jeunesse. Il faut monter un dossier avec un projet solide pour pouvoir bénéficier de l'appui de cet organisme et de l'aide de la Région. Si l'on est motivé et que l'on a réellement envie d'apprendre, ça passe sans problème. Pour effectuer

ce stage je devais trouver une entreprise d'accueil. J'ai tout simplement cherché des adresses d'entreprises de mon domaine d'études via internet et envoyé CV et lettres de motivation en anglais pour expliquer mon projet. Sur une dizaine d'entreprises démarchées, une seule m'a répondu positivement.

En quoi consiste ton stage ?

Je travaille chez « Keen-M import » à Dundalk, entre Belfast et Dublin. C'est une entreprise d'import de parquet, je suis dans un bureau et je réalise des documents techniques sur les produits, je demande des informations aux fournisseurs, etc.

La bourse de stage te suffit-elle ?

Ayant travaillé en apprentissage pendant 5 ans, j'ai des indemnités de chômage plus élevées que le montant de la bourse donc je n'en ai pas bénéficié. J'ai environ 800 euros par mois. Si l'on n'a pas de crédit en France sur une voiture ou autre, c'est suffisant pour vivre en faisant attention à ses dépenses.

Qu'est-ce que cette expérience t'apporte ?

Évidemment, c'est très enrichissant de découvrir un autre pays, et surtout d'y vivre. Je pense



que c'est un atout, une expérience supplémentaire sur mon CV. Pour une personne souhaitant apprendre l'anglais je recommande ce stage, mais il faut partir seul et éviter de parler français tous les jours à ses proches, cela apporte de la confusion.

Apprendre le commerce par l'apprentissage

Sarah, Bisontine de 21 ans, a choisi l'apprentissage pour se former dans la vente.

Parcours

Mon orientation, c'est une voie que j'ai choisie, à la fois dans la vente et par apprentissage, même si ce dernier a été énormément dénigré avec la notion que c'était pour ceux qui ne peuvent pas poursuivre une scolarité générale. J'ai d'abord fait un bac pro commerce au CFA Hilaire de Chardonnet avant de travailler un

an dans un magasin de jouet. Puis j'ai voulu reprendre mes études et je suis en 2^e année de gestion d'unité commerciale spécialisée à l'Iméa, toujours par apprentissage. Je suis en alternance à la boutique Tape à l'œil à Pontarlier. Pour la suite j'hésite entre travailler ou continuer des études. Une licence RH me tenterait bien.

La vente

Ca s'est toujours bien passé, y compris pendant mon bac pro, quand j'étais dans l'automobile. Ce que j'aime dans ce métier, c'est le contact humain, l'échange.

Iméa

Cette année, nous sommes deux classes de 15. Cela permet de bien fonctionner. C'est une bonne école qui nous donne les outils utiles pour travailler, avec des intervenants professionnels. Celui qui envisage de devenir responsable a toutes les cartes pour y arriver.

L'apprentissage

Dans le commerce, c'est essentiel parce que c'est sur le terrain qu'on apprend. Le relationnel avec les clients n'existe que sur le terrain.

Le fait d'être en alternance est très utile : quand on rencontre un problème en entreprise, on peut en discuter avec nos profs. Le théorique et le pratique sont complémentaires. Et on a un salaire : moi, je suis rémunérée depuis l'âge de 16 ans. La seule difficulté que je vois est liée aux horaires : pour passer le bac par exemple, on a moins de temps pour apprendre. Quand on n'est pas en cours, on travaille. Cette année, j'ai 14 h de cours par semaine les lundis et mardis à l'Iméa et 21 h le reste de la semaine en entreprise.

Caractéristiques de l'apprentissage

Une formule d'études en alternance qui s'adresse aux jeunes de 16 à 25 ans.

- Un contrat de travail en alternance qui permet une formation **pratique en entreprise** associée à une formation **théorique à l'école**. La présence en entreprise est de 50 à 75 % du temps, selon le niveau de formation. Un livret d'apprentissage et des échanges entre le maître d'apprentissage et les enseignants sont établis pour **coordonner le parcours de formation**.
- Un contrat de travail signé avec l'entreprise d'accueil, qui permet aux jeunes **d'être salariés**. La rémunération varie en fonction de son

âge et du niveau : actuellement, elle s'échelonne entre 366 et 1143 euros **mensuels net** (ce traitement est calculé en fonction du smic : de 25 % pour un apprenti en 1^{re} année âgé de 15 à 17 ans à 78 % pour un apprenti de 3^e année de plus de 21 ans. Dans les cas d'une 4^e année, le taux atteint 93 %).

- Un maître d'apprentissage dans l'entreprise qui permet de faire bénéficier à l'apprenti d'un **tutorat individuel**.

- Une **pédagogie concrète** basée sur les gestes professionnels, le développement d'aptitudes et l'acquisition d'expérience

- Des formations de **tous niveaux**. On ramène trop souvent l'apprentissage aux diplômes du CAP au bac pro. Mais tous les niveaux, jusqu'au diplôme d'ingénieur, sont **accessibles par apprentissage**, dans de **très nombreux domaines**.

- Une possibilité d'entrer en formation **jusqu'au 15 décembre**.

- Des **aides peuvent être accordées aux entreprises** par le Conseil régional et par l'Etat (selon les dispositifs en application). Des aides financières peuvent être accordées par le Conseil régional **aux apprentis** : restauration et hébergement au CFA, transport (domicile - CFA), 1^{er} équipement, fonds social des apprentis... Les apprentis **bénéficient également d'avantages** comme la carte d'étudiant des métiers, les allocations

familiales ou allocations au logement, des tarifications particulières sur certains transports.

- Une insertion professionnelle : **70 % des apprentis ont un emploi dans les 6 mois** qui suivent la formation dont 50 % chez leur maître d'apprentissage. Beaucoup d'entreprises utilisent l'apprentissage pour donner aux jeunes des compétences **dans l'optique d'en faire de futur salariés**.



> 23 CFA PARTICIPANTS > 74 SITES DE FORMATIONS > ILS OUVRONT LEURS PORTES LE 12 MARS

> à Besançon : **CFA Hilaire de Chardonnet**, 3 Chemin de la Malcombe (03 81 41 29 70, cfa-hilaire-de-chardonnet.fr)

> à Aillevillers, Amange, Besançon, Chargey-les-Gray, Combeaufontaine, Fougères-Blanzey, Les Fins, Mandeure, Montbozon, Morre, Orchamps-Vennes, Pontarlier, Rioz, Salins-les-Bains et Vercel : **CFA interprofessionnel MFR Franche-Comté**, 12 rue de la Famille, BP 98 927, 25021 Besançon cedex (03 81 80 33 72, mfr-franche-comte.net)

> à Belfort, Besançon, Dole, Lons-le-Saunier, Montbéliard et Vesoul : **Institut supérieur d'apprentissage des CCI de Franche-Comté**, 46 avenue Villarceau, CS 31726, 25043 Besançon cedex (03 81 47 42 17, cfa-isa.fr)

> à Besançon et Bethoncourt : **CFA Vauban du bâtiment**, 6 rue Mercator, 25000 Besançon (03 81 53 98 98, cfavauban.fr)

> à Belfort, Exincourt et Vesoul : **CFA industrie Nord Franche-Comté**, 5 rue du Château, 254000 Exincourt (03 81 32 67 22, cfai.org)

> à Besançon, Dole et Gevingey : **CFA industrie Sud Franche-Comté**, 8 avenue des Montboucons, 25000 Besançon (03 81 41 39 83, cfai.org)

> à Besançon, Montbéliard, Vesoul et Belfort : **CFA sup-FC**, immeuble le Pixel, 48 chemin des Founottes (03 81 56 76 88, cfasup-fc.com)

> à Bethoncourt et Montbozon : **CFA des travaux publics de Franche-Comté**, 83 rue de Dole, Immeuble le Major, 25000 Besançon (03 81 41 16 18, cfa-tp-fc.com)

> à Serre-les-Sapins : **Aftral - CFA transport et logistique**, 7 rue des Grandes-pièces, 25770 Serre-les-Sapins (03 81 48 58 00, aftral.com)

> à Besançon, Montbéliard, Champagnole, Dole, Lons-le-Saunier, Morez, Mouchard, St-Amour, Lure, Vesoul et Belfort : **CFA académique de Franche-Comté**, 25 avenue du Cdt Marceau, BP81522, 25009 Besançon cedex (03 81 48 12 30, cfa-academique-franche-comte.fr)

> à Mamirolle et Poligny : **CFA de l'agroalimentaire**, BP49, 39801 Poligny cedex (03 84 73 76 76, enil.fr)

> à Besançon : **CFA agricole du Doubs**, 10 rue Villon (03 81 41 96 40, chateaufarine.educagri.fr)

> à Lons-le-Saunier et Montmorot : **CFA agricole du Jura**, 614 avenue Edgar Faure, 39570 Montmorot (03 84 87 20 03, montmorot.educagri.fr)

> à Port-sur-Saône et Vesoul : **CFA agricole de Haute-Saône**, 16 rue Edouard Belin, BP363, 70014 Vesoul cedex (03 84 96 85 20, epl.vesoul.educagri.fr)

> à Valdoie : **CFA agricole du Territoire de Belfort**, 95 rue de Turenne, 90300 Valdoie (03 84 58 49 61, valdoie-formation.fr)

> à Bethoncourt : **CFA du Pays de Montbéliard**, rue des Frères Lumière, 25200 Bethoncourt (03 81 97 36 37, cfa-montbeliard.org)

> à Belfort : **CFA municipal de Belfort**, 2 rue René Cassin (03 70 04 80 80, mairie-belfort.com)

> à Besançon, Pontarlier, Dole, Lons-le-Saunier, Gray, Lure, Belfort : **CFA Aspect**, 20 rue Mégevand, 25000 Besançon (03 81 25 03 75, cfaaspect.celeonet.fr)

> à Besançon : **CFA régional de la Pharmacie**, 46-50 avenue Clemenceau, 25000 Besançon (03 81 82 16 71, cfapharma-besancon.com)

> à Vesoul : **CFAMA 70**, chemin du Tallerot - Espace de la Motte, 70000 Vesoul (03 84 76 39 70, cfa70.fr)

> à Gevingey : **CFA du Jura**, 23 route de Lons-le-Saunier, 39570 Gevingey (03 84 47 33 72, cfa-jura.com)

> à Besançon : **Les Compagnons du Devoir et du Tour de France**, 25 rue Jean Wyrsh, 25000 Besançon (03 81 80 37 45, compagnons-du-devoir.com)

> à Besançon : **IRTS Franche-Comté**, 1 rue Alfred de Vigny, CS52107, 25051 Besançon cedex (03 81 41 61 00, irts-fc.fr). (Pour cet établissement, les visites auront lieu sur le site du CFA Hilaire de Chardonnet à Besançon)

« JE REÇOIS COMME UN BOULET DE CANON »

MÉLANIE, sans emploi, accident à 21 ans

« Ma copine vient d'avoir son permis mais c'est la voiture de son père, alors je la laisse conduire... **"Attention, je dis en rigolant, je suis trop jeune pour mourir !"** À un moment, elle rate un virage... On coupe la route, on percute un poteau d'éclairage et on termine dans le fossé. Le lampadaire s'écrase sur la voiture de mon côté. **Le trou noir !**

Depuis, il n'y a plus personne dans ma vie à part ma famille. À ma sortie du coma, les copines sont venues pour soulager leur conscience. Ensuite, pendant huit mois en chaise roulante, **je n'ai**

vu personne.

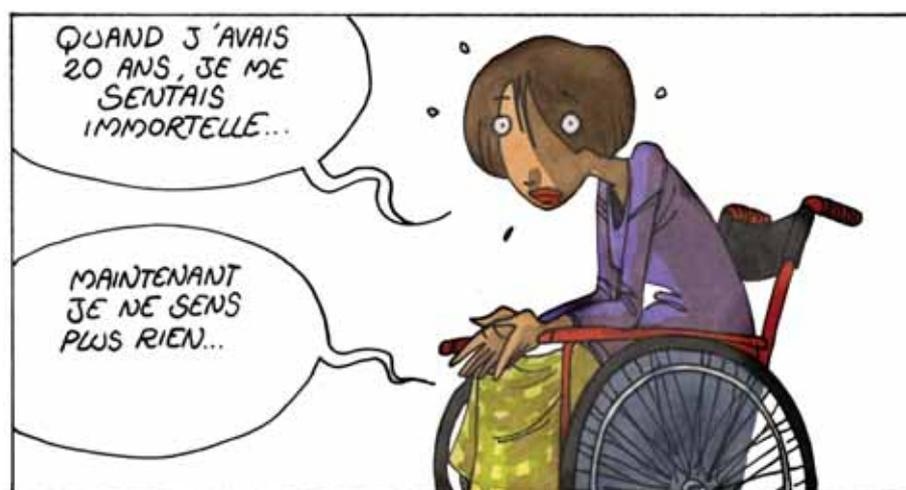
Depuis que je suis rentrée chez moi, je ne travaille pas, j'ai pris 15 kilos et je n'ai plus d'amis. Ma seule sortie, c'est l'orthophoniste ».

NICOLAS, Animateur, accident à 23 ans

« On est quatre en voiture, plus mon chien derrière, au milieu. Je suis

passager devant. La conductrice est Capitaine de soirée, elle n'a pas bu d'alcool. **C'est notre chahut qui provoque son embardée sur la voie d'autoroute en travaux.** Elle freine mais elle n'a pas le choix, elle rentre dans le camion arrêté pour éviter les ouvriers. Avant l'impact, je me retourne pour protéger mon chien et je le reçois comme un boulet de canon à la base du crâne.

Je suis arrivé dans le monde adulte comme ça, en chaise roulante. C'est très dur à vivre mais c'est une expérience incroyable. J'ai fait des rencontres importantes pour ma future vie. J'ai vécu des échanges très forts **avec des gens remarquables** qui m'ont permis de savoir jusqu'où **j'étais capable de me battre** ».



BOURSES ET LOGEMENTS ÉTUDIANTS

La campagne de demande de bourse et/ou de logement universitaire pour la rentrée 2016 a démarré. Elle se déroule sur le nouveau portail numérique mis en place par le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, **etudiant.gouv.fr**. Le dossier est à constituer en ligne entre le 15 janvier et le 31 mai (les élèves de terminales sont invités à effectuer préalablement leur inscription sur APB). Un simulateur est disponible sur le site : le demandeur peut savoir immédiatement s'il peut obtenir une bourse et de quel montant. Après avoir constitué son DSE, l'étudiant reçoit un dossier complet par voie électronique sous 48 h. Il doit le renvoyer par voie postale sous huitaine. Toutes les demandes de logement Crous faites avant le 30 avril recevront une réponse fin juin. Les demandeurs de bourse qui ont fait leur dossier avant le 31 mai pourront percevoir leur bourse dès septembre.

Renseignements : 03 81 48 46 98 (13 h – 16 h 30).

Contact : aides-etudiantes@crous-besancon.fr

QUESTIONS D'ORIENTATION

Il n'est pas toujours facile de s'orienter vers une formation et un métier. Au préalable, il n'est pas non plus facile de s'orienter parmi les organismes d'aide à l'orientation. **Pour s'y retrouver, notre article sur topo-fc.info résume la situation.**

A lire sur topo-fc.info :

Un stage en Turquie, un travail à Londres : Stages Monde permet d'acquérir des compétences en voyageant



Concours « les Jeunes qui Osent » du Crédit Mutuel 2016. C'est reparti !

L'objectif de ce concours est d'accompagner des jeunes de 16 à 25 ans dans la réalisation d'un projet collectif ayant pour domaine par exemple l'environnement, la santé, la solidarité, la citoyenneté, les arts, la culture et le sport.

C'est avant tout une démarche, un état d'esprit, un engagement que le Crédit Mutuel souhaite valoriser, soutenir et récompenser. En effet, il s'agit non seulement d'apporter un soutien financier, mais aussi, le cas échéant, de conseiller le jeune dans ses démarches et de l'orienter vers les organismes et partenaires dont le Crij dans le cadre du Clap. Ce concours rend réellement possible la réalisation des projets des jeunes. Il a été à plusieurs reprises salué par des acteurs de l'économie sociale.

Le concours est ouvert sur 2 périodes en 2016 : 1^{re} période concernait les dossiers réceptionnés jusqu'au 30 mars 2016, la 2^e période pour ceux réceptionnés avant le 30 octobre 2016. Ceux réceptionnés au-delà de cette date

concourent pour l'édition 2017.

Qui peut participer ? Tous les jeunes âgés de 16 à 26 ans, clients et non clients.

Quelles conditions à respecter ? Remplir dans son intégralité le dossier de candidature disponible sur le site internet Jeunes qui Osent : <http://jeunesquiosent.creditmutuel.fr>

Quels domaines ? Des projets réalisables dans le domaine de la Solidarité, la Proximité, ou Créateur d'emploi, pouvant ou non se cumuler.

Comment participer ? Pour présenter son projet, les candidats ont 3 possibilités au choix :

- Remplir dans son intégralité un dossier de candidature téléchargeable sur le site internet Jeunes qui Osent

- Transmettre le dossier par téléchargement sur le site Jeunes qui Osent ou le déposer dans une Caisse de Crédit Mutuel.

- Présenter son projet en vidéo en remplissant un dossier de candidature téléchargeable sur le site internet Jeunes qui Osent, avec mention du

lien de la vidéo déposée sur YouTube ou Dailymotion.

Transmettre le projet par téléchargement sur le site Jeunes qui Osent.

- Récupérer un dossier papier dans l'une des Caisses de Crédit Mutuel participant au concours, le remplir et le déposer en Caisse.

Les dossiers sont examinés par 2 échelons :

- le 1^{er} niveau : régional où 3 dossiers sont récompensés

- le 2^e niveau : le Grand Prix Interfédéral Crédit Mutuel.

Les premiers prix régionaux participent au Grand Prix Interfédéral Crédit Mutuel. Ce jury récompensera à son tour au moins 3 prix pouvant aller jusqu'à 2000 euros chacun.

Le règlement du concours « Jeunes qui Osent » est disponible dans chaque Caisse de Crédit Mutuel participant au concours.



A g. Scouts de Belfort dans une action à Madagascar, à dr. Romuald Bertrand, créateur couturier. Des projets dans les domaines de la solidarité, de la proximité ou créateurs d'emploi peuvent être soutenus.



Photo Yves Petit

LÉA MARCHAL, nageuse d'avenir

17 ans, 13 titres de championne de France, 3 médailles internationales, 4 meilleures performances françaises dans les catégories jeunes. Sur 400 m NL, la nageuse de l'Alliance natation Besançon est plus rapide que Laure Manaudou et Camille Muffat au même âge.



Photos Yves Petit

Le 25 janvier dernier, une semaine après son 17^e anniversaire, Léa Marchal a encore remporté une médaille d'or sur un 200 m nage libre à Genève, avec un chrono de 2'06"72 ⁽¹⁾. L'année commence sur les bases de 2015 : l'an dernier, toutes catégories confondues, elle a établi la 7^e performance française au 400 m et au 1500 m, la 9^e au 800 m. Sur ces 3 distances, elle règne sans partage dans la catégorie d'âge 14 – 18 ans. Fidèle au club de l'ANB (Alliance natation Besançon) depuis l'âge de 7 ans, la nageuse entraînée par Bryann Grandjean, est une spécialiste du crawl fond et demi-fond.

Nager est une passion venue à elle comme un coup du destin par lequel elle se laissa submerger depuis qu'elle a appris à nager à 4 ans. « Cela aurait été dommage de m'arrêter vu que je progressais rapidement ». De fait, elle est classée dans les 3 meilleurs chronos historiques français de sa classe d'âge depuis qu'elle a 12 ans. Sur 400, elle nage plus rapidement que Camille Muffat et Laure Manaudou au même âge. Pour continuer, elle a dû arrêter le ski alpin, domaine dans lequel elle promettait également étant 2^e française ESF en slalom géant à 11 ans.

Léa habite au Gratteris, au sud-est de Besançon. Elle étudie au lycée St-Jean, en terminale S. Classée sportive de haut niveau depuis 2013, elle dispose d'un régime qui lui permet de manquer

8 heures de cours par semaine afin de s'entraîner. Avec plus de 20 h d'entraînement et 24 h de cours général, les semaines restent très chargées. « Tout ça demande beaucoup d'organisation et de sacrifices pour moi et mes parents ».

Elle dit avoir atteint un bon niveau en 2013, année de sa première compétition internationale (coupe de la Comen), lors de laquelle elle réalise le triplé 200-400-800. « Mes 3 premières Marseillaises ». Ce même été, au Foje (festival olympique de la jeunesse européenne) aux Pays-Bas, elle remporte l'or et une l'argent en relais et finit 4^e sur le 400 m. En 2014, malgré une mononucléose et une blessure, elle gagne 3 titres de championne de France Jeunes. L'an dernier, elle revient en pleine forme, gagne 3 titres en bassin de 50 m en avril à Limoges et aligne à nouveau un triplé en novembre à Angers, battant au passage la meilleure performance française 16 et 17 ans sur 1500 NL (bassin de 25m). Des performances qui lui ont valu de faire partie des 3 nageuses juniors françaises qualifiées pour les 1ers jeux européens de Bakou en juin ⁽²⁾. A cela s'ajoutent une 3^e place toutes catégories au 800 m des championnats de France d'été à Montauban et deux médailles de bronze au championnat open du Canada.

En ce moment, elle se prépare pour les championnats de France prévus à Montpellier fin mars. Ils sont sélectifs pour les compétitions internationales estivales. « J'espère me qualifier pour les championnats d'Europe juniors et peut-être viser un peu plus haut pour me rapprocher

des podiums français toutes catégories. La cerise sur le gâteau serait une qualification aux championnats d'Europe Elite de Londres en mai, mais il va falloir que je nage très vite ! »

Une simple passion

Elle n'a pas de secret pour expliquer ses performances. Le fait d'être passionnée réussit à la pousser et à lui faire accepter la rigueur, le courage et l'abnégation nécessaires. Le talent et un bon entraîneur complètent le tableau. « Pour le moment ce n'est vraiment que du plaisir » confie-t-elle.

Mais malgré son ambition pour la natation et son rêve de JO, elle ne compte pas en faire son métier. Quand on lui parle de son avenir, Léa a une autre idée en tête : « faire des études pour devenir avocate d'affaires, en commençant par une école de commerce via un cursus e-learning. « Cela me permettrait de continuer à nager ».

Laura Duprez

⁽¹⁾ Pour situer, son record du 200 est de 2'04"61. Le record français de Camille Muffat est de 1'54"66. Aux 800 et 1500 elle est respectivement à 34 et 50 secondes des records de Laure Manaudou, alors qu'elle n'a que 17 ans.

⁽²⁾ Résultats : 5^e en relais 4x100 NL, 6^e au 400 m NL, 9^e au 800.

SPORT

LAURIE-ANNE et MANON à l'assaut de la GTJ 200

Si la neige est présente, elles seront au départ de la 3^e course longue distance reliant Giron à

Montlebon, le 6 mars. Une Jurassienne et une Doubiennaise qui forment le seul binôme entièrement féminin parmi cinquante équipes.

Photo Laurent Cheviet



Laurie-Anne est originaire de Gillois. Manon vient de Damprichard. Une Jurassienne et une Doubiennaise, ça tombe bien pour une course qui part de l'Ain puis traverse les deux départements.



Laurie-Anne se demande un peu où elle s'engage, mais Manon est confiante. A deux mois d'accomplir la GTJ 200, plus longue course de ski de fond du monde, les deux jeunes filles se préparent quand elles peuvent. L'une est étudiante au Bourget-du-Lac (Savoie), l'autre travaille à Métabief et les conditions météo de cet hiver offrent peu d'occasion de skier. Cette année, elles forment la seule équipe complètement féminine de la course. « En fait ça se passe bien » assure Manon Mouglin. Elle sait à quoi s'attendre pour avoir participé à la 2^e GTJ l'an dernier dans un autre binôme ⁽¹⁾. « J'y pensais raconte Laurie-Anne Serrette, alors quand Manon m'a proposé de m'associer à elle, j'ai dit oui direct. C'est un challenge, quelque chose à faire tant qu'on peut ». « C'est moins une course qu'une aventure, avec la "ravailleuse" qui nous suit complète Manon. L'ambiance est conviviale. Le premier soir à Giron, tous les participants sont ensemble. On fait 15 km, on mange ensemble, les organisateurs nous expliquent le déroulement, nous disent quand on va souffrir. En gros, tout le temps... sachant qu'il faut démarrer à 3 h du matin dans la nuit et le froid et attaquer d'entrée une bosse de 10 km. Mais ça passe ». « Quand on l'écoute, tout passe » se rassure Laurie-Anne avant que Manon ajoute « petit à petit, on se dit que la journée va être longue. Le plus dur, c'est peut-être quand on arrive vers Lamoura et qu'on se dit, maintenant c'est

comme si on commençait la Transjurassienne ! Je crois que le mieux est de compter de 20 en 20. Se dire qu'on va faire 10 courses de 20 km. L'an dernier, j'ai même fait 10 km de plus avec d'autres concurrents parce qu'une balise avait été déplacée. Ils venaient des Pyrénées, ils nous ont remerciés d'avoir retrouvé le bon chemin ».

« On y va pour finir »

Toutes deux sont suffisamment sportives et expérimentées pour avoir été acceptées par les organisateurs de la course, qui en font une condition pour s'inscrire. A 23 ans, Laurie-Anne est en Staps et fait partie du team Ski's cool Garnache, tandis que Manon, 24 ans, est montitrice de ski à l'ESI. Elles se sont connues en passant leur brevet d'Etat ski de fond ensemble. Elles ont l'habitude des compétitions et des sports d'endurance. « Avant, je faisais de la compétition de biathlon annonce Laurie-Anne, mais j'ai arrêté quand je me suis mise aux longues distances et au trail. L'ambiance me plaît plus ». Manon assure que la GTJ est plus « tranquille » que des courses moins longues mais plus intenses. Même s'il y a « un coup de massue quelques semaines après ». Un dernier conseil : « on est en équipe, cela permet de s'encourager ». « Ce n'est pas la même approche qu'une compétition traditionnelle termine Laurie-Anne. On y va pour finir ».

Stéphane Paris

⁽¹⁾ La course s'accomplit par équipes de 2, mixte ou non, et même de 3 puisque chaque binôme est accompagné d'un « assistant » tout au long du parcours.



PARCOURS

ELISA, à la recherche du bon accord

Élève en CAP assistant technique en instrument de musique, Elisa Lacoste est apprentie chez le facteur de pianos bisontin Gaëtan Leroux. Réparation, entretien, accordage des pianos... n'auront bientôt plus de secrets pour elle.

Photo Laurent Cheviet



O

riginaire du haut Doubs, Elisa Lacoste, 19 ans, a choisi une voie peu connue qui associe son goût pour la musique et son intérêt pour le travail manuel : l'entretien et la réparation de pianos. Après avoir étudié et pratiqué l'instrument pendant plus de 10 ans, la jeune fille a décidé d'en faire son métier un peu par hasard.

« J'ai découvert la profession d'accordeur en discutant avec une personne qui connaissait Gaëtan Leroux. J'ai effectué un stage d'une semaine dans son atelier puis il m'a proposé de revenir. Je me suis alors inscrite en CAP assistant technique en instrument de musique et j'ai commencé mon apprentissage ».

Une formation méconnue

Un seul établissement en France dispense cette formation en apprentissage, l'Itemm (Institut technologique européen des métiers de la musique) situé au Mans. « J'ai remarqué que cette école était assez méconnue. Toutes les personnes de ma classe l'ont découverte par hasard, comme moi » poursuit la jeune apprentie qui a trouvé une organisation faite de bons plans : colocation d'un gîte avec d'autres élèves et covoiturage pour une partie du trajet. Une bonne entente qu'elle retrouve également à l'atelier bisontin. « Je m'entends bien avec les garçons et l'ambiance à l'atelier est très sympa ! » confie Elisa. Un point important pour la jeune fille qui évolue dans un monde très masculin.

Des compétences variées

Le métier de facteur de piano requiert des compétences très variées allant de la mécanique au travail du bois en passant bien sûr par l'oreille musicale. « Maintenant je connais bien la partie mécanique, donc je peux m'en charger toute seule. Pour le reste, quand je ne sais pas faire, mes collègues me montrent et m'expliquent. C'est un métier accessible aux filles même si c'est un peu physique. Le seul souci est quand il faut transporter les pianos ! ». Dans quelques mois, après l'obtention de son CAP, Elisa envisage de poursuivre sa formation par un BMA (Brevet des métiers d'art) de technicien spécialisé en piano. Après avoir acquis une bonne maîtrise des pianos droits, cette formation lui permettra d'acquérir la technicité des pianos à queue.

Katia Mairey

MOBILITÉ

ZOÉ DANNER de retour de Chine

Actuellement en terminale S au lycée Belin (Vesoul), elle apprend le chinois depuis 3 ans. Ce qui lui a permis de gagner un voyage à Shanghai.

Photo Yves Petit



Z

oé Danner s'est rendue deux fois en Chine en 2015. La première en mai, dans le cadre d'un voyage scolaire à Pékin avec le lycée Belin. La seconde après avoir gagné un concours organisé par les professeurs de chinois de France. Elle faisait partie des 40 lauréats venant de toute la France. « C'était un concours en 2 épreuves. Pour la première, il fallait apprendre 4 poèmes et

en retranscrire un en autodictée. L'autre était une épreuve de calligraphie libre. La calligraphie consiste à écrire en un seul trait, sans lever le pinceau » explique-t-elle. La langue comme la calligraphie, elle les apprend depuis 3 ans avec Liping Han-Chollet, professeure à Belin. Originaire de Scey-sur-Saône, Zoé a commencé le chinois en arrivant au lycée, sans plus de raison que la curiosité. « C'est une option qui m'attirait et comme ça m'a plu, j'ai continué. Le chinois n'est pas vraiment compliqué, les gens s'en font une fausse idée. Il y a beaucoup d'apprentissage pour connaître les caractères, mais à côté de cela, il n'y a pas de temps, pas de conjugaison ».

Elle avoue quand même que parler est beaucoup plus difficile que lire et écrire. « La prononciation est difficile à acquérir. Un jour, j'ai demandé du thé, on m'a apporté une fourchette ». Après son séjour, elle a obtenu le diplôme HSK de niveau 2. Elle en fait 2 h par semaine et sur cette lancée, aimerait continuer après le bac. Avant tout pour elle-même car du point de vue de l'orientation, elle aimerait se diriger vers l'Ensci (école nationale supérieure de création industrielle). « Mais si je continue, ce sera aussi une compétence qui pourrait me servir. C'est un pays qui s'ouvre ».

La Chine, c'est plutôt une passion. Elle fait d'ailleurs partie des jurys jeunes ou lycéen du festival international des cinémas d'Asie depuis la seconde. Et l'an dernier, elle a donc vu Pékin et Shanghai. « On était libres dans nos déplacements, on faisait ce qu'on voulait. J'ai trouvé que les jeunes sont assez proches de nous, ont les mêmes préoccupations. Par contre il y a encore des aspects traditionnels qui diffèrent. Par exemple la famille où j'étais vit avec les grands-parents. J'y ai pris quelques habitudes comme celle de boire du thé. Mais je n'aimerais pas forcément y vivre parce que c'est vraiment trop grand... surtout pour quelqu'un qui vient de Scey-sur-Saône ». En terminale, au lycée Belin, ils sont 6 à faire chinois. Mais ils sont 40 en seconde. De ce côté-là aussi, la Chine commence à faire parler d'elle.



« LE CHINOIS N'EST PAS VRAIMENT COMPLIQUÉ »

Zoé souhaite un bon Nouvel an (chinois) en mandarin.

Stéphane Paris

A lire : le blog des élèves du lycée Belin en Chine : lycee-belin.fr/index.php/matieres/chinois-men/235-voyage-en-chine

La course automobile comme si on y était



Philippe Rubeaux a ouvert Pro racing driver à Thise. Un simulateur qui permet de ressentir les sensations du pilotage (mis à part lors des accidents, heureusement atténués). « Des pilotes s'entraînent sur ce genre de modules » assure-t-il. Jules Mouchet, un jeune bisontin, s'est prêté à l'essai.

Photo Laurent Cheviet

Après le rapide briefing de Philippe pour nous apprendre à maîtriser la machine et ses bases, on prend place dans un siège baquet identique à ceux que l'on peut trouver dans une formule 1 ou une voiture de rallye. En face de nous, un petit volant, le pédalier, un levier en guise de frein à main et 3 écrans qui assurent une vision périphérique. Parmi plusieurs disciplines, les premiers tours que j'ai pu effectuer furent au volant d'une formule 1 sur le circuit de Monza (Italie). La conduite doit être douce et calme au premier tour. Les pneus sont encore virtuellement froids, l'adhérence est donc limitée. Mais, la première accélération détonne par sa puissance, on se retrouve immédiatement collé au fond du siège. Toute la plateforme se cabre légèrement mais sûrement en arrière si l'on met le pied au plancher.

L'accommodation se fait finalement assez rapidement et le but est maintenant de remporter la course, face à l'intelligence artificielle de l'ordinateur ou alors contre une personne réelle assise dans le simulateur d'à côté.

Les sensations sont bien différentes d'un jeu vidéo tel que Forza Motorsport, qui est déjà l'un des meilleurs jeux de conduites sur consoles. Ici il faut être très attentif, ne pas faire de gestes trop brusques avec le volant et bien regarder loin devant soit pour anticiper le tracé de la piste.

Après 3 tours de ce circuit, j'ai poursuivi sur un circuit fictif de rallye, cette fois-ci au volant de la DS3 WRC de Sébastien Loeb. Les sensations sont tout de suite différentes, le freinage est plus long, la conduite plus technique et la plateforme bouge dans tous les sens en simulant les sauts ou lorsqu'on s'amuse avec le frein à main dans les épingles les plus serrées.

Pour clôturer cette session, nous avons choisi,

parmi la soixantaine de tracés proposés, de rouler sur le circuit de Spa Francorchamps en Belgique. Me voilà donc dans une Ferrari 458 GT3 et mon adversaire dans une Lamborghini. Une fois de plus, le ressenti est différent, la poussée reste toujours aussi forte et le passage de vitesse provoque une secousse à chaque rapport. En heurtant un mur au premier virage, le siège est secoué dans tous les sens mais on repart directement, prêt à en découdre et déterminé à l'emporter.

Au final, on n'a pas vraiment envie de sortir du siège et on est très vite entraîné dans la compétition. Même sans être fan de voiture, c'est une très bonne expérience, le simulateur reproduisant d'une très bonne façon les sensations que l'on aurait rarement la possibilité de vivre dans la réalité et cela n'a absolument rien à voir avec jouer sur une console de salon et sa manette.

Jules Mouchet

Sur l'écran panoramique, une soixantaine de circuits reproduits au centimètre près peuvent être essayés.

PRO RACING DRIVER

Philippe Rubeaux dispose de deux simulateurs que l'on peut essayer sur place (sur rendez-vous) ou faire venir pour un événementiel (inauguration, salon, expo, portes ouvertes...). **La technologie :** 6 axes dynamiques qui permettent d'accompagner le pilotage et recréent instantanément les mouvements d'un véhicule. Les logiciels intègrent tous les paramètres possibles, du revêtement de la route jusqu'à la pression et l'usure des pneus. On choisit sa voiture (formule 1, rallye, GT) et son circuit ou sa piste. Ancien pilote, Philippe Rubeaux propose même du coaching pour acquérir les techniques de base de la conduite. « Sébastien Loeb vient de se procurer un simulateur de ce type » annonce-t-il.

Infos, contact, rendez-vous, devis sur demande : 06 59 00 19 05 – proracingdriver@yahoo.fr – facebook.com/proracingdriverellip6



INTERNET

topo-fc.info

Encore plus d'infos, d'actus, d'articles sur le site topo-fc.info

A lire aussi...

Un nouveau portail pour la vie étudiante



Comment devient-on Atsem ?

Je suis technicienne d'intervention sociale et familiale



Comment devient-on moniteur d'auto-école ?

Articles des 4 derniers mois les + consultés sur topo-fc.info

1_ Coralie Vuillemin, nouvelle voix de Cock Robin



2_ Un stage dans un décor de carte postale



3_ Thomas Monica, guitariste adoubé par M



4_ Vélo vraiment tout terrain



5_ Valentin Chauvin, skieur de fond moderne



LES BONS PLANS DE MARCO & PAULO

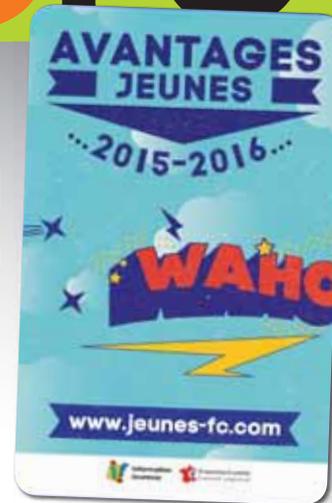


CINEMA



Sorties Ciné

/// Réductions valables tant que les films sont à l'affiche



BESANÇON /// CINÉMA VICTOR HUGO LUMIÈRE : THE ASSASSIN

Film d'action taïwanais (1 h 45) de Hou Hsiao-Hsien avec Shu Qi, Chang Chen... A partir du 9 mars en VO.

4€

THE PARTY

Comédie américaine (1 h 39) de Blake Edwards avec Peter Sellers, Claudine Longet... Reprise en numérique et en VO à partir du 9 mars.



Saint Amour

MONTBÉLIARD /// COLISÉE facebook.com/colisee.montbeliard

SAINT AMOUR
Comédie dramatique française (1 h 41) de Benoît Delépine et Gustave Kervern avec Gérard Depardieu, Benoît Poelvoorde... A partir du 9 mars.

4€

THE ASSASSIN

Film d'action taïwanais (1 h 45) de Hou Hsiao-Hsien avec Shu Qi, Chang Chen... A partir du 16 mars en VO.



LE CRÉDIT MUTUEL AIDE AUSSI LES JEUNES À CONSTRUIRE LEUR AVENIR ET CELUI DES AUTRES

Vous souhaitez mettre votre énergie au service des autres et vous pensez pouvoir améliorer le quotidien de ceux qui vous entourent ? Vous avez un projet humanitaire, culturel, musical, multimédia, sportif, écologique... Le Crédit Mutuel soutient votre engagement et peut vous aider.

Renseignez-vous en Caisse de Crédit Mutuel ou sur jeunesquiосent.creditmutuel.fr.

Crédit Mutuel

Caisse Fédérale de Crédit Mutuel et Caisses affiliées, SA coopérative au capital de 2 084 960 080 euros, 34, rue du Wacken, 67913 Strasbourg Cedex 9, RCS B 588 505 354, contrôlée par l'Autorité de Contrôle Prudential et de Résolution (ACPR), 61 rue Taitbout, 75436 Paris Cedex 09. *Règlement disponible en Caisse de Crédit Mutuel ou sur <http://jeunesquiосent.creditmutuel.fr>.